

Chant de guerre pour l'armée du Rhin¹.

Allons, enfants de la Patrie,
 Le jour de gloire est arrivé !
 Contre nous de la tyrannie
 L'étendard sanglant est levé ! (bis)
 Entendez-vous dans les campagnes
 Mugir² ces féroces soldats ?
 Ils viennent jusque dans vos bras
 Égorger vos fils, vos compagnes !

Aux armes citoyens, formez vos bataillons !
 Marchez, marchez
 Qu'un sang impur abreuve vos sillons³ !

Que veut cette horde⁴ d'esclaves,
 De traîtres, de rois conjurés ?
 Pour qui ces ignobles entraves⁵,
 Ces fers dès longtemps préparés (bis)
 Français ! Pour nous, ah ! Quel outrage !
 Quels transports⁶ il doit exciter !
 C'est nous qu'on ose méditer
 De rendre à l'antique esclavage !

Quoi ! Ces cohortes⁷ étrangères
 Feraient la loi dans nos foyers
 Quoi ! Ces phalanges⁸ mercenaires
 Terrasseraient nos fiers guerriers (bis)
 Grand dieu ! Par des mains enchaînées
 Nos fronts sous le joug⁹ ploieraient
 De vils despotes¹⁰ deviendraient
 Les maîtres de nos destinées !

Tremblez, tyrans ! Et vous perfides,
 L'opprobre¹¹ de tous les partis,
 Tremblez vos projets parricides¹²
 Vont enfin recevoir leur prix (bis)
 Tout est soldat pour vous combattre,
 S'ils tombent nos jeunes héros,
 La France en produit de nouveaux,
 Contre vous tous prêts à se battre !

¹ Ce chant composé à Strasbourg, dans la nuit du 25 au 26 avril 1792, par l'officier du génie Claude Joseph Rouget de Lisle, qui l'intitule « Chant de guerre pour l'armée du Rhin ». Le fait qu'un bataillon de fédérés marseillais l'interprète lors de son entrée à Paris (août 1792) lui fait prendre le nom de « Marseillaise ».

² Pousser son cri, en parlant des bovins.

³ Les campagnes, les champs cultivés.

⁴ Groupe d'individus turbulents, destructeurs.

⁵ Ce qui gêne, ce qui asservit.

⁶ Émotions violentes.

⁷ Troupes.

⁸ Corps d'infanterie de l'armée grecque.

⁹ Pique attachée horizontalement au bout de deux autres piques plantées en terre, sous laquelle on faisait passer les ennemis vaincus en signe de soumission.

¹⁰ Souverain qui exerce un pouvoir arbitraire et absolu.

¹¹ Honte extrême et publique, déshonneur.

¹² Crime de celui qui tue son père, sa mère ou tout autre de ses ascendants.

Français, en guerriers magnanimes¹³,
Portez ou retenez vos coups !
Épargnez ces tristes victimes,
A regret s'armant contre nous. (bis)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais ces complices de Bouillé¹⁴,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (bis)
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accents
Que tes ennemis expirants
Voie ton triomphe et notre gloire

Claude Joseph Rouget de Lisle (1792).

¹³ Qui a de la générosité, de la clémence (à l'égard des faibles, des vaincus).

¹⁴ Général français. Il aida Louis XVI dans sa fuite à Varennes et émigra (1791).